



IDEES & DEBATS

art&culture

Céline l'emporte sur Proust au Théâtre de la Bastille

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

Alors qu'il vient de prendre la direction du Centre dramatique national de Lorient, Rodolphe Dana nous livre un audacieux dipytique théâtral et littéraire au Théâtre de la Bastille à Paris :

un concentré d'« A la recherche du temps perdu », intitulé « Le Coup droit lifté de Marcel Proust » (à 19 h 30), et une adaptation du « Voyage au bout de la nuit » de Céline (à 21 heures). Le choc de deux monuments littéraires, de deux styles, de deux mondes (« *Proust s'est occupé des mondains, je me suis occupé du peuple* », disait ce dernier). Ce beau projet ne nous a hélas qu'à moitié convaincu.

Dana et son collectif Les Possédés ont pris tous les risques en s'attaquant à Proust, – accolant de longs extraits difficiles à dire et à jouer. Les trois comédiens Katja Hunsinger, Antoine Kahan et Marie-Hélène Roig sont plongés dans une nuit constante, allant du noir absolu à une lumière lunaire, et ils bougent peu. Dans un tel dispositif, radical, aucune faute n'est permise, il faut être à son meilleur, trouver absolument le ton juste. C'est là où le bât blesse. En passant d'une distance guindée à la préciosité ou à l'excès d'intensité (pour le « monologue » de la madeleine), « Le Coup droit lifté » finit dans le filet d'un Proust convenu et compassé. On

THÉÂTRE

Le Coup droit lifté de Proust – Voyage au bout de la nuit

par Les Possédés. Paris, Th. de la Bastille, jusqu'au 19 fév. (01 43 57 42 14).

s'ennuie vite, on perd le fil et on passe à côté. Avec « Le Voyage au bout de la nuit » (1932), qu'il joue en solitaire, Rodolphe Dana nous offre tout le contraire : un spectacle tout feu, tout flamme. Le féroce désespoir de Louis-Ferdinand Céline nous touche et nous submerge : le

meilleur de l'œuvre et de l'homme – son humanité et non sa fatale rancœur – s'exprime par la voix et le geste du comédien surfant sur la crête d'un texte extrême.

Ardent Rodolphe Dana

Dans un décor minimal – des tables métalliques de différentes tailles – figurant tranchées, cases ou gratte-ciel –, Rodolphe-Ferdinand nous trimbale des champs de bataille de 1914, à l'Amérique capitaliste, en passant par l'Afrique coloniale. Ardent, mais sans jamais surjouer, il nous fait voir les corps mutilés de la guerre, « *des assassinats de soleil* » dans la brousse, la folle géométrie de New York, « *la ville debout* », la frénésie du travail à la chaîne des usines Ford... jusqu'au triste retour en banlieue parisienne, dernière étape du voyageur qui jamais ne trouvera le jour au bout de la nuit. On aurait souhaité ne pas avoir à les départager. Mais le smash Céline l'emporte nettement sur le coup droit lifté proustien. Victoire en demi-teinte, au final, pour Les Possédés. ■